2e Année. — N° 39 — 25 Janvier 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : France un an, 8 fr. — six mois 5 » Union postale, un an 10 fr — six mois 6 » Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format......... 5

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), de l'Institut des Commandeurs du Midi (grande dignitaire du prix Saint-Louis), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

VENTE EN GROS : à Paris, rue Jacob, 42

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*. et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS : Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne. A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nos lecteurs sont prévenus que le Cours d'Astrologie reprendra dans le prochain numéro, le suivant au plus tard ; un changement d'auteur nous ayant obligé à la lacune qui s'est produite dans sa publication.

Feuilleton du *Magicien*. N° 1.

CRESCENTIA

I.

Le soleil couchant rougissait de ses derniers rayons le clocher et les maisons de Padoue.. Un jeune étranger qui arrivait dans la ville, voyant une multitude de monde se diriger vers la place, il se détourna de sa route et suivit la foule.

Il demanda à une jeune fille, qui le coudoya en passant, ce qui causait une agitation si extraordinaire.

— Ne le savez-vous pas ? lui répondit-elle, c'est aujourd'hui qu'on enterre la belle Crescentia, et tout le monde veut voir, encore une fois, celle qui passait pour la plus charmante demoiselle de la ville. Les parents sont inconsolables.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

Les Phénomènes du Somnambulisme

— Les spirites, cependant, font aller leurs médiums bien au-delà !

— Les spirites vivent d'erreur et d'illusion et je les défie de nous prouver le contraire.

— Il est certain qu'aucun d'eux n'a jamais donné l'explication occulte, sur principe établi, de leurs médiums.

— Et pour cause !...

— Vous croyez qu'ils se sentent faibles ?

— La preuve, c'est qu'ils reculent et refusent le combat.

— Il leur en coûte de revenir sur leurs pas.

— Vous voyez donc bien qu'ils ne sont pas assurés dans leurs principes pendant que je suis assurée dans les miens.

— J'espère qu'ils abjureront ces idées d'opinion personnelle pour en prendre de plus générales ; en attendant, poursuivons notre œuvre, si vous le voulez bien ?

— Le corps sidéral peut donc s'étendre et se dilater à volonté, propriété qui tient à sa nature fluidique, laquelle tend sans cesse à monter avec lui, peuvent de même s'étendre et dilater les liens qui l'unissent au corps matériel auquel il est attaché, je vous l'ai déjà dit, par le cerveau, l'épigastre et les organes de la génération, ce qui fait que, le cas échéant, il peut se transporter à distance, sans cesser d'être uni au corps matériel ; qu'il peut s'allonger dans sa forme, soit de tout le corps, soit de certains membres seulement; se multiplier, même en ces derniers, par *reflet d'optique ou de lumière concentrée*, celle que nous avons nommée *astrale* étant comme taillée à facettes dans la clarté qu'elle projette, et, en elle, sont autant d'images qui peuvent apparaître et se montrer aux yeux de ceux que le développement de la vue interne fait voyants.

— Sont-ce là toutes les propriétés du corps sidéral ?

— Il peut davantage, car il peut, comme l'œil des chats, refléter les clartés qui sont en lui pour en colorer les objets que sa vue s'approprie et qu'elle va chercher souvent fort loin. Chercher n'est pas le mot, car la seconde vue voit par attraction et en appelant les objets à elle comme nous les appelons quand nous voulons nous souvenir ; elle les voit comme les yeux des chats voient dans la nuit, *par le reflet de la clarté qu'ils projettent.* Etant en nous le véhicule de la lumière astrale qu'il dispense dans notre organisme terrestre, il est nécessairement lumineux par lui-même ; comment pourrait-il en être autrement puisqu'il y est le foyer centralisateur de cette dernière, l'alambic où celle-ci se transforme pour pénétrer dans nos chairs et y porter la vie. Il voit donc dans nos reflets comme nous voyons nous-mêmes dans une glace, non point l'objet lui-même, mais son image, laquelle n'est autre qu'une empreinte de sa forme laissée dans le grand réceptacle de ces dernières, exactement comme les ombres chinoises, mais en sens retourné.

— Oui, ici, c'est l'ombre qui se projette dans la clarté,

Quand elle prononça ces derniers mots, elle était déjà loin.

L'étranger fit un détour pour y gagner la grande rue, et bientôt aperçut la pâle lumière des cierges. Il s'approcha, poussé par la foule, et vit un catafalque couvert d'un drap noir ; tout autour étaient rangés des sièges noirs aussi, sur lesquels étaient assis les parents et les amis de la famille, tous éplorés, quelques-uns les traits empreints du plus violent désespoir.

De nouveaux personnages ne tardèrent pas à sortir de la maison mortuaire : c'étaient les prêtres, et au milieu d'eux, des hommes qui portaient un cercueil ouvert, orné de guirlandes de fleurs et de feuillages. Dans le cercueil était étendu le corps d'une jeune femme pâle et vêtue de blanc, ses mains croisées tenaient un crucifix, ses yeux étaient fermés : ses longs cheveux noirs retombaient en nattes épaisses autour de sa tête qu'ornait une couronne de roses, de cyprès et de myrte. On plaça ce cercueil sur le catafalque . les prêtres prièrent tout bas, les parents se levèrent, le funèbre chant des psaumes commença et tous les spectateurs, même les étrangers, ne purent retenir leurs sanglots. Le voyageur ne se rappelait pas avoir jamais vu de femme aussi belle que ce cadavre, qui témoignait si hautement de la fragilité et du néant de la vie.

Déjà, on entendait le glas des cloches, et les porteurs se préparaient à soulever le cercueil pour aller le déposer dans le caveau voûté de la cathédrale, quand de grands cris de joie, des rires éclatants, des vivats effrénés vinrent jeter le trouble et l'effroi dans le cœur des parents, des amis, des prêtres et des porteurs. Tout le monde se retourna et on vit déboucher d'une rue voisine, une bande de jeunes drôles, riants, chantants, répétant avec des cris de triomphe le nom de leur très honoré maître. C'était les étudiants de l'Université. Ils portaient sur leurs épaules, assis dans un fauteuil, un vieillard de l'aspect le plus vénérable ; on eût dit un roi sur son trône. Il avait un manteau de pourpre et sa tête était couverte du chapeau doctoral, d'où s'échappaient des mèches de cheveux blancs, qui venaient se mêler à sa longue barbe blanche sur son manteau de velours. Un fou, qui l'accompagnait, la tête armée de grelots et couvert de vêtements bariolés, courait en avant et essaya, en poussant des éclats de rire, de frayer un passage à sa troupe, au milieu de la foule et des gens en deuil ; mais, à un signe du vieillard, les écoliers le mirent à terre. Il descendit, et, tout ému, d'un pas solennel, il s'approcha des parents éplorés :

là c'est l'ombre qu'on s'en va chercher dans la clarté et les deux mouvements n'en font qu'un de fait; ça se comprend tout seul.

— Le domaine du corps sidéral est donc le monde sublunaire, son centre la lumière astrale dans laquelle il plonge comme regard et sensation ; et tout ce qui est de cette dernière, germes vivants ou morts, reflets ou rayons, il peut le voir et se l'assimiler à l'aide des impressions, ses moyens propres; car, si nous voulons avoir le mot que nous cherchons, il me faut vous le dire et bien établir, c'est que le corps matériel, inerte par lui-même et sans sensations propres, ne sent et n'éprouve que par l'intermédiaire du corps sidéral dont les sens, correspondant aux siens, lui communiquent ainsi la vie et le mouvement. Il est son moteur et, en dehors de lui, l'autre reste sans action.

— Et tout cela nous mène aux phénomènes du somnambulisme ?

— Bien mieux, cela en fait partie.

— Continuons alors et sans nous arrêter.

— Pour qu'un violon parle, il faut qu'il ait une âme, pour qu'un orgue chante, il faut qu'il ait le souffle qui l'anime. Il en est ainsi du corps matériel, il n'est rien par lui-même et ce n'est qu'avec le secours du corps sidéral qu'il est quelque chose de plus que la matière brute et inanimée. Ce dernier, je vous l'ai déjà dit, est ce sentiment d'impressionnabilité qu'on nomme l'*instinct*, tout ausssi bien chez les animaux, les végétaux et les minéraux que chez l'homme; mais, chez ce dernier, il est à son degré supérieur et dans son développement entier pendant qu'il va en s'amoindrissant, suivant les règnes de la création. Celui de l'homme est au-dessus de celui des animaux de toute la supériorité de sa nature, celui des animaux au-dessus de celui des végétaux, en suivant le même ordre d'idée, et celui des végétaux au-dessus de celui des minéraux qui sont le dernier anneau de la chaîne. Dans chaque règne, le mouvement va en descendant les êtres, quand il part d'en haut, en les remontant quand il part d'en bas. C'est, comme vous le voyez, la chaîne des êtres s'enroulant sur elle-même. Le corps sidéral n'est pas l'esprit, cette flamme qui vit en nous, principe premier, comme le soleil dans le monde, Dieu dans l'immensité; mais un principe neutre qui se condense ici pour devenir matière et se volatise là pour devenir esprit, car le mouvement est circulaire pour lui comme pour le reste de la création et, comme tout autre principe, il doit, pour vivre et se maintenir en activité, revenir à son point de départ afin de s'y retremper et régénérer chaque fois qu'il a fourni sa carrière.

— Quelle grande et belle chose que cette étude des secrets de la nature! mais encore faut-il les comprendre et, pour les comprendre, il faut des études que bien peu voudront tenter, l'homme est si paresseux de sa nature!

— Quand il est livré à lui-même, oui, mais quand le mouvement devient général, tous sautent à l'envi et les uns après les autres.

— Les moutons de Panurge, pour dire le mot.

— Lesquels ne sont qu'une allégorie de la puissance des courants fluidiques, car Rabelais vivait à une époque où tous les érudits connaissaient les vérités que je vous enseigne ; ils étaient moins nombreux qu'aujourd'hui, mais ils avaient l'esprit moins superficiel que ceux de nos jours.

— Comme on voit bien que vous connaissez votre époque. Mais, la suite, je vous prie ?

— L'intelligence qui nous éclaire et nous distingue des autres êtres de la création est le soleil du nôtre, comme le soleil est l'intelligence de notre globe ; tous deux sont

---

— Pardonnez, dit-il, les larmes aux yeux, à ces cris insensés qui ont troublé votre triste cérémonie. J'arrive de voyage, mes élèves ont voulu célébrer mon retour par une fête ; je cédai à leur prière. Et maintenant je trouve, quoi? votre Crescentia, ce miroir de sainteté et de vertu, ici, devant vous, dans le cercueil ! Et autour de moi ces splendeurs sinistres, ces amis en deuil, qui, le cœur brisé, viennent en pleurant l'accompagner à sa dernière demeure !

Il adressa encore quelques paroles aux écoliers qui gardèrent le silence, et dont le plus grand nombre s'éloigna pour n'apporter aucun trouble dans la marche du convoi. Alors, la mère s'approcha toute tremblante et tomba aux genoux du vieillard qu'elle serrait avec force :

— Ah! pourquoi n'étiez-vous pas ici ? s'écria-t-elle d'une voix désespérée, votre art, votre savoir l'aurait sauvée. O Pietro ! Pietro ! vous, l'ami de la maison, avez-vous pu laisser ainsi partir votre enfant chérie, la prunelle de vos yeux? Venez, réveillez-la ; versez sur ses lèvres quelques gouttes de cette liqueur merveilleuse que vous savez préparer, et prenez en réompense tout ce que nous possédons. Ah ! faites qu'elle se lève, qu'elle nous parle, qu'elle marche au milieu de nous!

— Trève à ces cris de désespoir, répondit Pietro; le Seigneur vous l'avait donnée, il vous l'a reprise ; loin de nous la prétention de pénétrer ses desseins mystérieux. Que sommes-nous pour oser murmurer contre lui ? Ira-t-il, le fils de la poussière que le vent emporte, lutter, avec son souffle débile contre l'éternelle volonté? Non, mes amis, gardons notre douleur, gardons-la tout entière ; qu'elle soit la bienvenue dans nos cœurs, au même titre que la joie et le plaisir ; elles aussi nous viennent de notre père qui voit toutes nos larmes, qui lit dans nos cœurs, nous met à l'épreuve, et sait ce que peut supporter notre faiblesse. La douleur, le cœur qui se brise, l'âme qui se fond au souffle du malheur, n'est-ce pas comme un divin holocauste dont l'homme est à la fois la victime et le sacrificateur? Ainsi du moins le pense celui qui compte vos soupirs et vos larmes. Mais le mauvais esprit, toujours rôdant à nos côtés, nous ravit la sainteté de ces larmes célestes. C'est lui qui vous pousse au désespoir, à la colère contre le créateur de l'amour et de la souffrance ; il espère ainsi que vous briserez les liens qui vous rattachent au ciel et que vous tomberez dans l'abîme de la haine. Lui, cet esprit du mal, il vous trompe, il vous murmure ses

même lumière, rayons échauffés du même foyer : l'ESPRIT UNIVERSEL, principe fécondant et créateur de toutes choses. Elle est latente en nous et visible dans le soleil, mais son principe est le même là, comme là, car là, comme là, il rayonne et éclaire, ici, intellectuellement, là, matériellement, et les deux concourent au mouvement universel.

A suivre.

CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main

Voici l'explication du type décrit.

Par la spatule, qui nous donne le besoin de mouvement, nous avons une activité dévorante et sans repos ; mais comme la main est molle, *type opposé au précédent*, les deux s'amoindrissent par effet de lutte, ce qui restreint le besoin d'activité à une imagination tout à la fois ardente et terre à terre ; *ceci par le fait des nœuds et de la spatule.*

Cette main bougera donc plus qu'elle n'agira réellement; et quand nous disons : «cette main,» nous voulons parler de celui ou de celle qui la possède.

Pour satisfaire aux deux tendances qui la mènent, cette main fera force projets qu'elle n'exécutera pas ou du moins, qu'à demi; et, se berçant dans la paresse qui la tient, elle voudra voir bouger les autres, leur imposant son activité personnelle, ce qui la fera tyrannique et se plaisant dans les mouvements d'emprunts.

Elle fera donc faire plus qu'elle ne fera elle-même, utilisant ainsi les deux tendances qui sont en elle; et, comme elle a, *par les nœuds*, l'esprit de despotisme et de personnalité, *facultés qui se confondent avec celles de la spatule*, comme elle a, *par le pouce court*, le manque d'initiative et le peu de tenue d'esprit, elle sera d'autant plus exigeante en ses tyrannies, qu'elle changera facilement d'idées et ne comptera pour rien la peine des autres.

Par le pouce court, *qui nous donne la prédominence du cœur sur la tête et aussi le manque de volonté*, elle sera obligeante et dévouée, mais indécise et irrésolue. Pour répondre au besoin d'affection qui la tient, elle voudra être aimée, mais, *comme les nœuds et la spatule lui donnent le despotisme et la personnalité*, elle voudra être aimée d'autorité et en rapportant tout à son désir. Il faut dire que la plupart du temps elle se contentera de simulacres d'affection, *le pouce court lui donnant la légèreté d'esprit.*

Etant, *par ce dernier*, sans esprit de suite et persistance, elle sera changeante en ses affections; et cela d'autant plus qu'elle sera envieuse et personnelle *par le fait de la spatule et des nœuds* lesquels pourront, le cas échéant, lui donner une affection constante et fidèle au milieu de ses infidélités; mais seulement pour qui saura la dominer.

Dévouée *par le pouce court*, active *par la spatule*, personnelle *par les nœuds* ; mais peu logique *par la deuxième phalange du pouce restreint et déprimée*, on la trouvera toujours prête à rendre service; mais aussi toujours en substituant son mobile à celui de l'intéressé, cela par mouvement naturel et sans s'en douter.

La paume *grande et large*, les ongles *courts et plats* nous disent, eux, esprit de lutte et d'opposition, lequel se traduit ici par celui de taquinerie, *le pouce court et la main*

---

mensonges à l'oreille ; il vous dit : que votre enfant, vous l'avez perdue à jamais, tandis que son esprit, son âme, sa tendresse, n'ont pas cessé d'être avec vous, qu'elle vous appartient comme auparavant, elle est invisible, voilà tout. Il veut vous faire oublier que cette belle enveloppe n'était que son vêtement qui, sorti de la poussière, s'en va maintenant retourner en poussière. Mais, repoussez-le, cet esprit du mensonge, qu'il s'évanouisse devant la toute-puissante vérité. Oui, votre enfant est encore à vous; elle est ici, autour de vous ; souvenir, espoir, douleur et plaisir, pour vous, elle est désormais ; c'est elle qui brille à vos yeux dans la lumière qui étincelle ; c'est elle qui réjouit votre odorat dans les fleurs du printemps ; elle qui vous donne un baiser dans les brises qui vous caressent. Portez-la donc à son lieu de repos et suivez-la le cœur soumis et résigné, dans la crainte d'inquiéter son esprit dans l'éternelle paix.

Ces paroles du vieillard ramenèrent le calme parmi les assistants. Le père lui prit la main en silence et la lui serra avec effusion. Les rangs se formèrent ; les moines, vêtus de blancs et dont le capuchon ne laissait voir que les yeux, se mirent sur deux lignes et le convoi s'éloigna.

On était près de l'église au moment où se présenta un jeune cavalier dont le cheval était blanc d'écume.

— Qu'y a-t-il ?

Il ne prononça que ces mots, jeta un regard dans le cercueil et frissonna. D'un geste de désespoir, il détourna son cheval et le lança au galop. Son chapeau tomba : le vent du soir soulevait les longues mèches de sa chevelure.

C'était le fiancé qui venait pour la noce.

L'obscurité enveloppa la pieuse cérémonie, et la jeune et belle fille fut déposée dans le caveau de ses ancêtres.

(*A suivre*).



molle venant mitiger l'ardeur au combat donnée par le type précédent.

Si l'amour des enfants — mont du pouce et celui de l'auriculaire développés — se trouve au nombre des facultés apportées, ce sera au détriment de ces derniers qu'elle exercera ses taquineries, les aimant et contrariant tout à la fois.

Il en est de même pour toute main, car la lecture de ses dernières ne se borne pas à saisir quelques traits, mais bien à les passer tous en revue.

Si nous ne nous sommes étendus que sur quelques types, quand nous aurions pu toucher à tous, c'est pour mieux démontrer ce que vaut la science et le parti qu'on en peut tirer.

Il est certain que tout le monde n'atteindra pas du premier coup à la hauteur de notre pratique *que nous avons mis plusieurs années à acquérir,* quoique cependant, chacun puisse travailler et expérimenter de lui-même après quelques jours d'étude ; mais, nous en sommes persuadés, beaucoup y parviendront à la longue, ce qui doit encourager les plus timides.

Le résumé mis à la fin de ce volume est l'ordre d'après lequel nous opérons et chacun peut entrer dans ce dernier. si cela lui plait. Nous donnons le mouvement pour bon, mais il n'y a aucun inconvénient à le convertir en un autre, si on le trouve préférable, les données étant les les mêmes et quel que soit l'ordre dans lequel on les prenne, pourvu qu'on arrive, tout sera pour le mieux.

Qu'on mette à le faire, un mois, six mois,.. un an... s'il le faut, mais que chacun fasse le chemin et que, sans se laisser arrêter par les ronces de ce dernier, il le fasse en ne cueillant qu'une fleur,.. deux. . quatre... s'il veut ; mais qu'il veuille, et quand d'autres viendront lui dire : « J'ai passé par là, » il se souviendra et la peine prise ne lui sera point perdue ; car, ainsi que l'a dit le poète latin : *Felix qui potuit rerum cognossere causas.* » Heureux qui peut connaître la cause des choses.

MM. Labrosse et Pagnon ont deviné. Les deux ont trouvé, mais la définition de M. Labrosse est plus complète. Nous prions ces Messieurs de vouloir bien passer au bureau du journal pour y recevoir nos félicitations et leurs primes.

L. MOND.

LA LOI DES NOMBRES

H, 8. — La Justice.

« *Meurtre d'Abel. — Jour d'expiation.* »

Le nombre **8** est celui de la justice équilibrante, ce qui correspond parfaitement à la signification présente : l'expiation des meurtres et autres méfaits de l'homme.

Ce jour est mauvais pour les coupables, quels qu'ils soient, et toute faute commise sous ses auspices est sûre d'en subir la peine, un jour ou l'autre et d'une façon quelconque. En fait de procédure, il est bon pour ceux qui ont droit, mauvais pour ceux qui ne l'ont pas, et il est bon d'y faire attention dans les jugements à intervenir, quand on a la raison pour soi ; car, *forcément équilibrante ce jour-là,* la justice humaine s'y égare moins, l'esprit des siens y étant plus assujetti au droit d'équité que dans ceux où les courants contraires l'entraînent et poussent en sens opposé. Les lois qui portent l'univers, nous l'avons dit, sont *une* de mouvement, et ce dernier n'est autre que celui du magnétisme universel, lequel, à son tour, porte sur celui des fluides magnétiques : tout se coordonne donc dans ce mouvement général des fluides agglomérés en courants, lesquels composent la vie humaine dans ses agissements de chaque jour, et, suivant la force de chacun d'eux, l'atmosphère en est plus ou moins imprégnée et les esprits s'en ressentent plus ou moins.

Ceci peut paraître frivole à ceux dont l'esprit lourd et empâté leur fait prendre pour du sérieux leur nullité de compréhension, mais ceux qui raisonnent, ceux dont l'esprit a une portée autre, ils comprendront toutes ces raisons d'être de la nature toujours en instance auprès d'elle-même, sans plus pouvoir se démentir un seul jour, que manquer à la loi dont elle relève.

L. MOND.

VARIÉTÉS

Où allons-nous ?

COUP D'ŒIL DANS L'AVENIR

II

Bilan des Trônes

A tout seigneur, tout honneur, commençons par la Russie, le plus grand des États d'Europe.

Son trône est-il donc à l'abri de tout renversement, pour le tenir assuré dans sa base ? Non, et il est un de ceux qui sont le plus en danger, car il est sapé par le nihilisme, fosse béante où il peut tomber d'un instant à l'autre. Un acte de rigueur plus accentué qu'un autre et il en est fait de lui, ceux qui jouent leur tête pour atteindre au but proposé étant plus forts que celui qui, craignant pour la sienne, sévit et frappe en aveugle. Tout sang versé est régénérateur de la cause pour laquelle il coule, s'il est innocent ; ce qui fait la force des peuples contre les rois, le sang de ce dernier étant généralement plus expiatoire qu'innocent ; car celui qui tient le sceptre en main assume en lui la responsabilité de tous.

La Russie est donc placée entre ces deux extrémités : les sévices à perpétuité ou l'émancipation de son peuple, ce qui la rend impuissante à toute autre chose qu'à se défendre elle-même, double effort qui l'affaiblit en son action. Elle est comme un fruit qu'un ver ronge en son sein et lentement l'amène à sa chute. Le danger pour elle est d'autant plus grand, que l'esprit d'affranchissement a pénétré jusque dans les rangs les plus élevés de l'empire, ce qui lui donne un cachet de généralité effrayant pour qui la gouverne ; car cette effervescence nihiliste qui va toujours en se renouvelant de ses cendres est le temps qui marche, entraînant après lui le progrès qui, un jour où l'autre, atteindra son but envers et contre toute résistance. La rigueur appelle la révolte et la révolte finit par avoir raison de la rigueur, quand celle-ci s'appuie de la peur et non de la justice. Que le Czar rende les rênes à son peuple et il est sauvé. Puissent ceux qui l'entourent le lui faire comprendre.

De la Russie à l'Angleterre il n'y a qu'un pas ; franchissons-le et voyons ce qui se passe chez cette dernière.

Elle a l'air de faire ses affaires parce qu'elle nous a laissés battre par la Prusse et qu'elle s'est emparée de Ceylan, d'abord, de l'Egypte après ; mais, si elle voulait en convenir, elle avouerait qu'elle n'a pas mal d'épines à son lit de roses, nombre de ses possessions, et l'Egypte, elle-même, ne laissent pas que de lui donner du fil à retordre ; sans compter que le vent de l'émancipation qui souffle en Irlande, aussi bien qu'en Europe, pourrait s'étendre jusqu'à elle et y balayer son trône, comme il l'a balayé chez nous ; rien n'étant irrésistible comme un courant qui se généralise.

Disons aussi qu'en nous laissant battre par l'Allemagne, elle s'est mise au cou un nœud coulant dont l'un des bouts est entre les mains de cette dernière, l'autre bout dans les nôtres propres; avec l'Allemagne, il lui faudra compter, le cas échéant, avec nous décompter, et, pour peu que les deux bouts tirent en sens inverse ou se prennent par la main, elle pourra se sentir étranglée et fort mal à l'aise dans l'attitude qu'elle a prise, sans s'inquiéter du jugement des autres.

Après cela, c'est son affaire et non la nôtre et ce que nous en jugeons là n'est que pour établir son bilan, comme nous le faisons pour l'Europe en général.

Nous disons de l'Autriche que sa nationalité est faite de trop de pièces et de morceaux pour que le mouvement d'émancipation générale ne prenne pas à l'un d'eux au moindre brandon de discorde jeté dans l'arène du combat ; elle a d'ailleurs, et à chaque instant, maille à partir avec eux, ce qui autorise à penser qu'elle ne sera pas plus favorisée que les autres dans le branle-bas qui se prépare ; et cela d'autant plus qu'elle semble se prêter aux visées de l'Allemagne, lesquelles ne sont généralement guère dans l'intérêt de ceux qu'elle tend à attirer à elle, et cette promiscuité avec nos voisins d'à côté ne peut que lui être fatale, le jour où elle aura le pied pris au trébuchet de la déroute générale ; ce que nous constatons et portons à son crédit.

Que dire de la Turquie, si ce n'est que, convoitée par tous, elle peut servir de prétexte à toute revendication. Que l'un de nous fasse un pas de son côté et, tout aussitôt, les autres en feront deux, même quatre s'il le faut ; ce qui fait que, de pas en pas, elle peut se trouver aux prises avec tout le monde et tout le monde aux prises à son sujet. Enervée par sa vie de harem, elle ne sait qu'être cruelle quand elle veut réagir contre elle-même et l'épuisement qui la tient. Ce ne sera pas l'esprit d'indépendance qui l'entraînera, il est trop antipathique à son tempérament, mais l'indépendance des autres et le mouvement créé par l'action de tous ; elle, c'est l'Orient ; et, du moment qu'il s'agit d'une ère nouvelle *en son commencemvnt*, c'est de son côté que l'action principale doit se produire.

Des gens qui se guettent pour se surprendre au passage, n'attendent généralement pas longtemps, dans le coin où ils se sont blottis, pour happer l'ennemi ; au moindre mouvement tous partent et la lutte est engagée.

Nous n'apprendrons rien à nos lecteurs en leur disant que depuis qu'on nous croit livrés à l'impuissance des moyens, nos bons voisins nous guettent pour se jeter sur les meilleurs morceaux à prendre, et, comme la Turquie est le plus doré de tous, il faut s'attendre à les voir entrer en lice au premier mouvement qui leur permettra de se désintéresser de nous. C'est alors que commencera le tohu-bohu général, tendant à nous supprimer avec elle.

L'Espagne...

Le feu est à ses poudres, et son roi, aussi maladif que peu capable, dit-on, n'est pas fait pour consolider un trône. Tout y remue et, si la fatalité voulait qu'il vint à mourir, nul ne peut répondre que la république n'y serait installée du coup; la tendance y est si grande !... et tout y pousse si bien de soi !...

Il en sera de même des puissances secondaires, telles que le Portugal; la Belgique et *tutti quanti* ; toutes feront coup à l'heure voulue, ensemble ou séparément ; mais toutes suivront le torrent et donneront dans le grand mouvement rénovateur.

(*A suivre.*)

Les Evangiles en esprit et vérité

Saint Luc, chapitre XVII

« Les pharisiens lui demandaient un jour quand viendrait le royaume de Dieu et il leur répondit : le royaume de Dieu ne viendra point avec un éclat qui le fasse remarquer, — et on ne dira point il est *ici* ou il est *là*, car dès à présent le royaume de Dieu est au dedans de vous, — et il dit à ses disciples : le temps viendra où vous voudrez voir un des jours du fils de l'homme et vous ne le verrez point, car, comme un éclair brille et se fait voir depuis un côté jusqu'à l'autre, ainsi paraîtra le fils de l'homme en son jour. »

Traduisons le texte, maintenant.

« Les pharisiens lui demandaient un jour quand viendrait le royaume de Dieu. . »

Les pharisiens, on le sait, étaient les ennemis jurés de Jésus et ils cherchaient constamment à le prendre en dé-

faut en lui posant les questions les plus insidieuses ; celle-ci est du nombre car ils savaient que ce qu'ils lui demandaient n'était qu'un piége pour le faire tomber et le prendre en défaut.

« Et il leur répondit qu'il ne viendrait point avec un éclat qui le fasse remarquer... »

L'esprit de cette réponse est celui-ci : l'initiation aux choses saintes ne se fait, ni avec éclat, ni avec pompe, mais dans le silence du recueillement et en dehors de ces fanfaronnades dont l'erreur aime à se parer pour faire croire à une autorité qu'elle n'a pas : la vérité s'affirme par elle-même, et il n'y a que ce qui est sans fondement pour être crié sur les toits et vendu au rabais sur toutes les places.

« L'on ne dira point il est ici ou il est là, car, dès à présent, le royaume de Dieu est au dedans de vous. »

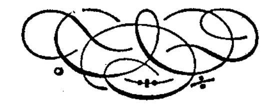
L'initiation aux choses saintes, c'est-à-dire, l'entente de la vérité ou intelligence des lois naturelles n'étant point une de ces utopies qui brillent chez les uns et non chez les autres, qui se produisent ici ou là, mais une vérité dont nous portons tous le germe en nous, une intelligence qui se communique et développe à l'aide du raisonnement, on ne peut lui assigner d'autre place que celle qu'elle doit occuper dans l'esprit de tous ; ce qui fait que nous portons en nous *le royaume de Dieu,* tel qu'il était compris et sous-entendu par celui qui l'enseignait.

« Et il dit à ses disciples : le temps viendra où vous voudrez voir un des jours du fils de l'homme et vous ne le verrez pas ; car, tel un éclair brille et se fait voir d'un côté du ciel à l'autre, ainsi paraitra — ou aura paru, ce qui est une traduction plus fidèle du texte — le fils de l'homme en son jour... »

Un temps viendra, a voulu dire Jésus par les paroles qui précèdent, où vous regretterez de ne plus m'avoir auprès de vous pour vous traduire les choses que vous ignorez et dont l'esprit naitra en vous; plus d'une fois vous désirerez qu'il puisse en être comme à l'heure présente, mais vos désirs seront en vain, car, ainsi qu'un éclair qui se voit d'un côté du ciel à l'autre, je passerai sans retour, laissant après moi la lumière que j'ai fait éclore et dont l'éclat, toujours croissant, illuminera le monde entier.

Jésus avait la conscience de son œuvre d'émancipation et il était trop initié aux mystères du sanctuaire pour ne pas savoir que, en la consacrant par sa mort, ***consentie et voulue,*** il la rendait immortelle et sans défection aucune ; et, de fait, l'initiation chrétienne, ***basée sur les plus purs principes de la cabale, dogmes mystérieux de la religion universelle,*** restera toujours, et dans les siècles à venir, comme l'interprétation la plus haute et l'intelligence la plus élevée des vérités divines et religieuses. Dans l'évangile sont tous les secrets de l'occultisme.

L. Mond.



Coup de plume graphologique

M. Georges P...(Le Gascon)

Secrétaire du Biograpbe.

Notre dernier coup de plume n'ayant été inséré qu'à moitié par suite d'une erreur, nous le complétons aujourd'hui, en donnant la réponse qui y a été faite par notre confrère *le Gascon.*

« Madame et très aimable Magicienne,

« Je m'accuse de n'avoir pas cru aux secrets de la
» magie. Je n'avais nulle foi dans le surnaturel et toutes
« les manifestations du magnétisme, aussi bien que toutes
« les expériences de la Graphologie n'avaient pas le don
« de me convaincre.

« Votre coup de plume a accompli ce miracle, mes
« yeux se sont ouverts, j'ai vu et je crois... Je crois fer-
» mement en vous.

« Vous ne possédez que quelques lignes de mon écriture.
« Vous n'avez jamais entendu parler de moi; vous ne
« connaissez ni mon âge ni ma profession, ni mes
« sentiments et vous dévoilez toutes mes pensées et vous
« déshabillez mon caractère. — Oui, Madame et très char-
« mante Magicienne, je suis désormais un adepte de la
« Graphologie.

« La Graphologie est une science exacte. Il est impos-
« sible de le mettre en doute après avoir lu l'esquisse de
« mon caractère.

« Veuillez, etc. »

ÉCHO THÉATRAL

On a donné, la semaine dernière, un opéra nouveau, en quatre actes et dix tableaux, *Sigurd,* représenté pour la première fois en France, musique de M. Reyer, paroles de MM. Camille du Locle et M. Alfred Blan.

L'interprétation est tout simplement magnifique et nous adressons des compliments à tous les artistes, ainsi qu'à l'intelligent directeur, M. Dufour.

La mise en scène est superbe et nous espérons que *Sigurd* tiendra longtemps l'affiche.

Gaudet Trofit.

Dimanche, 18 janvier, a eu lieu, dans la salle de *L'Union Chorale*, une Conférence sur l'utilité de la colonisation en France; l'orateur, M. Rondy-Chatelus, a démontré tout l'avantage de cette importante question. Nous félicitons M. Rondy de ses vastes idées à cet égard et lui souhaitons bonne chance dans le succès de son entreprise.

Ne terminons pas sans adresser nos compliments aux artistes qui ont prêté leurs concours à cette conférence, notamment à M. Penaud, qui a tenu le piano, et à M. de Charencieux qui a chanté avec beaucoup de goût *et pour la première fois*, l'ode patriotique et inédite de la *France coloniale*.

L. MOND.



Cocasseries

Bébé est assez malade pour inspirer des craintes à son médecin qui en fait part à ses parents; grand'mère, tête tant soit peu à l'envers, entendant le pronostic, s'approche du lit de son petit-fils qui ne sait pas encore ce que c'est que de mourir et la conversation suivante s'établit entre eux.

— Tu es bien heureux, mon petit, tu vas mourir et aller au ciel!

— Au ciel, grand'mère, qu'est-ce qu'on y voit?

— Tu y verras ton grand-père, ton oncle ceci et ta tante cela, ta cousine patati et ton cousin patata.

— Tout ça, grand'mère?

— Oui, mon petit! tu iras les voir et tu leur diras que nous pensons bien à eux.

— Oui, grand'mère!

— Tu commenceras par ton grand-père?

— Non, grand'mère, *le premier que j'irai voir, ce sera Robinson!*

CORRESPONDANCE

— Nous prions ceux de nos lecteurs avec lesquels nous sommes en retard de correspondance de vouloir bien nous accorder crédit pour quelque temps encore, nous avons entrepris une étude qui nous prend tout notre temps et que nous sommes tenus de mener à bonne fin dans le plus court délai voulu.

A. B. — Nous avons bien des choses à vous dire.

Le Gérant : J. GALLET.

AXIOMES

Les vraies douleurs font peu de fracas.

CHARLES MÉROUVEL.

Le mérite en toutes choses est dans la difficulté.

A. DUMAS père.

Le fluide magnétique, seul, possède la propriété curative de toute la thérapeutique magnétique.

Dr C. SURVILLE.

S'il a été jusqu'à présent impossible de diriger les phénomènes du magnétisme, c'est qu'il ne s'est pas encore trouvé de magnétiseur initié et véritablement affranchi.

E. LÉVI.

Derrière tout bonheur présent est caché une crainte.

A. DUMAS père.

L'univers est double, il suit la loi des couples.

E. LÉVI.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.